

Christina LEE, **Feasting the Dead : Food and Drink in Anglo-Saxon Burial Rituals**, Woodbridge, Boydell, 2007 ; 1 vol. in-8°, xiv+178 p. (*Anglo-Saxon Studies*, 9). ISBN 9781843831426. £ 45,00.

Les rituels funéraires des Anglo-Saxons sont assez mal connus : les sources écrites sont peu loquaces, et l'on sait les difficultés d'interprétation que posent les vestiges archéologiques quand il s'agit de comprendre les gestes et les pratiques qui ont présidé à leur production. L'entreprise de CL doit donc être saluée, car elle tente, pour comprendre le rôle de la nourriture et de la boisson dans les rituels funéraires anglo-saxons, de confronter les sources textuelles (testaments, règles monastiques, législation) et les données archéologiques. Ces dernières ont cependant la primauté, et c'est pour les comprendre que l'ouvrage se penche sur les textes : le but affiché est en effet de « montrer que les offrandes alimentaires dans les cimetières pré-chrétiens faisaient partie d'un système élaboré de signes, un système signifiant » (p. 2).

Dans la lignée des travaux de B. Effros sur le monde mérovingien (elle est régulièrement mentionnée comme une importante source d'inspiration), les interprétations traditionnelles (provisions pour l'au-delà, explications religieuses ou ethnicisantes) le cèdent aux dimensions symboliques, sociales et idéologiques : comme tous les autres biens déposés dans les tombes, qui depuis plusieurs décennies sont analysés comme véhiculant des messages précis à destination des participants au rituel funéraire, les restes alimentaires doivent être vus comme des objets porteurs de sens. Pour cela, CL fait usage de sources variées et s'appuie sur une importante bibliographie, en particulier en langue allemande. En revanche, elle ignore presque entièrement les travaux en français, par exemple ceux de C. Treffort.

Les ambitions de l'ouvrage sont donc vastes, et on ne peut que regretter que le traitement en soit souvent assez inconstant. On a parfois l'impression que CL ne parvient pas vraiment à choisir entre un livre sur l'alimentation et un livre sur les usages funéraires. De nombreux passages s'éloignent du sujet annoncé : ainsi, le premier chapitre consiste en une étude de l'agriculture et de l'alimentation anglo-saxonne. Les sources y sont parfois citées pêle-mêle, même quand leurs dates sont très éloignées : Bède (VIII^e siècle) côtoie un texte du XI^e siècle (p. 46-47). De même, le dernier chapitre explore très rapidement la dimension politique du festin, sans vraiment dégager en quoi le festin funéraire peut avoir un usage dans les rapports de pouvoir : il est vrai que les sources sont quasiment muettes sur ce point, mais on peut dans ce cas s'interroger sur la pertinence de ce chapitre.

Les meilleures pages sont bien sûr celles qui lient étroitement les deux thématiques annoncées. Les éléments de vaisselle inclus dans la tombe sont étudiés en fonction de leur « chorégraphie », de la manière dont ils ont été déposés : auprès du mort, à ses pieds, ou encore sur un cercueil, ce qui pourrait témoigner d'un rituel alimentaire sur le lieu même de l'ensevelissement. De même, le remplacement progressif des festins à la tombe par des repas commémoratifs à dimension chrétienne est bien mis en lumière, dans un contexte de christianisation et de progrès de l'écrit : les testaments du IX^e-XI^e siècle sont en effet un lieu privilégié de la programmation de tels repas.

Mais le point le plus important est, très nettement, l'appel à la prise en compte des restes alimentaires retrouvés dans les remblais. En cela, le livre de CL est programmatique plus que synthétique : il augure – du moins espérons-le – de nouvelles pratiques chez les archéologues, et plaide pour un recensement beaucoup plus systématique, et pour une interprétation, des ossements, graines et noyaux inclus dans la terre ayant servi à remblayer la tombe. En effet, les cas étudiés sont assez peu nombreux (le corpus est avant tout constitué de deux cimetières, ceux de Castledyke dans le Lincolnshire et de Butler's Field dans le Gloucestershire, avec quelques regards sur d'autres sites comme Edix Hill dans le Cambridgeshire) : ce corpus restreint n'est pas dû à une erreur de perspective de l'auteure, mais bien à la rareté des analyses archéologiques en la matière. L'hypothèse de CL, qu'elle soutient avec beaucoup d'obstination mais avec finalement relativement peu de données fermement établies (on retrouve ici le laconisme des rares textes pertinents) est que ces restes alimentaires peuvent représenter les reliefs de repas pris sur le lieu même de l'ensevelissement.

L'ouvrage est donc assez inégal : si sur certains aspects il semble redondant, sur d'autres il propose de réelles pistes de travail et des réponses plausibles. Le principal problème tient à la faiblesse de

l'argumentation et de la démonstration : les sources ne permettent-elles pas de traiter un tel sujet avec un minimum de certitude ? C'est bien possible... Les illustrations sont nombreuses et variées, mais certains tableaux sont difficiles à lire. Étant donné le nombre restreint de sites et de tombes pris en compte dans le corpus, les statistiques sont souvent peu convaincantes, et leur présentation sous forme d'histogrammes (p. 65-66 par exemple) ne se justifiait pas.